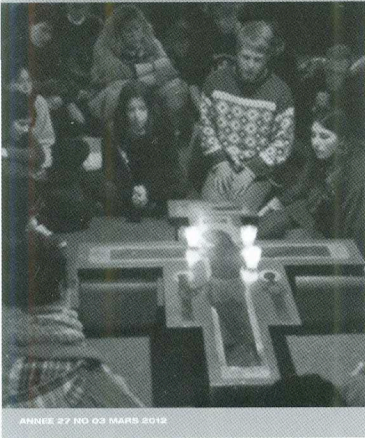


PRESENCE



ANNEE 27 NO 03 MARS 2012

PRESENCE



ANNÉE 27 N° 02 MARS 2012

Nos Couvertures:

1. Adoration de la Croix à Taizé

2. «Le Seigneur sera toujours ton guide,
il rassiera ton âme dans les lieux arides»
Isaïe 58,11

SOMMAIRE

CAREME 2012	1
L'EGLISE SAINTE-SOPHIE DE NICEE (İZNIK).	
II.- L'EGLISE DU 7ème CONCILE OECUMENIQUE	2
LES ASSOMPTIONNISTES A ISTANBUL (suite)	4
ISTANBUL, A MI-ROUTE DE JERUSALEM	6
MESSAGE DU PAPE POUR LE CAREME 2012	8
VIVRE LE CAREME EN SE RECONNAISSANT EN TANT QUE FRERES	10
CARITAS-ISTANBUL : «SOLIDARITE DES FEMMES REFUGIEES ET IMMIGREES »	12
MONSEIGNEUR JULIO MURAT, NONCE APOSTOLIQUE EN ZAMBIE	14
CIMETIERE LATIN CATHOLIQUE DE FERIKÖY	15
DON SANTE BEDON	16



Vicarius Apostolicus
Istanbul

Istanbul le 7 février 2012

A la Communauté latine d'Istanbul.

Chers Frères et Sœurs,

Benoît XVI nous demande de réfléchir sur la « **Nouvelle Evangélisation** ».

A l'occasion de notre **Rencontre du Vicariat le 18 mars**, nous avons pensé mettre l'accent sur les membres de notre communauté nés et installés en Turquie depuis des générations. La venue ces dernier temps des migrants catholiques qui prennent place dans nos églises semble quelque peu diminuer la visibilité de ceux qui constituent notre Eglise depuis des siècles.

Je vous invite donc à venir nombreux le 18 mars au Centre du Vicariat pour que nous puissions mieux nous connaître et envisager ensemble notre avenir.

Soyez assurés de mon désir d'être proche de vos préoccupations pour ensemble les prendre en compte.

Votre évêque.

+ 

+ Louis Pelâtre
Vicaire Apostolique

Date : 18 mars 2012
Heure : 14h30
Adresse : Satırcı Sok. N° 2 - Harbiye

CAREME 2012

« *Faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes* » (He 10,24)

Par ces paroles tirées de la lettre aux Hébreux, Benoît XVI introduit sa réflexion pour notre Carême 2012.

« *Faisons attention* » : la responsabilité envers le frère. Rien n'est plus préjudiciable à notre vie spirituelle que l'indifférence au sort de ceux qui nous entourent. C'est le signe évident de notre égoïsme. Entièrement tournés vers nous-mêmes, nous ne nous rendons pas compte de la présence de l'autre. Qu'on ne se dissimule pas derrière une apparence de respect qui nous retiendrait de nous immiscer dans la vie privée. Aujourd'hui aussi Dieu nous demande d'être les « gardiens » de nos frères (Gn 4,9). Le grand commandement de l'amour du prochain ne tolère pas l'attitude indifférente. Parce que chaque être humain est aimé de Dieu, même si nous ne voulons pas le voir. Paul VI disait que le monde souffre d'un manque de fraternité :

« *Le monde est malade. Son mal réside moins dans la stérilisation des ressources ou de leur accaparement par quelques-uns que dans le manque de fraternité entre les hommes et entre les peuples* » (Populorum progresio).

L'attention à l'autre veut dire vouloir pour lui tout le bien : physique, moral et spirituel. Dans l'Évangile de Luc on voit deux exemples : le bon Samaritain qui intervient après l'indifférence des deux autres voyageurs et le pauvre Lazare qui meurt de faim devant la porte du riche. Dans tous les cas il s'agissait de « prêter attention ». A ce propos, le Pape attire notre attention sur le devoir de la correction fraternelle en faisant remarquer que nous sommes parfois plus attentifs aux besoins matériels qu'aux nécessités spirituelles et morales. Le Christ pourtant nous commande de reprendre le frère qui commet un péché (Mt 18,15). La première communauté chrétienne se sentait très responsable en ce

domaine. Le Pape pense à ceux qui par respect humain ou par simple commodité s'adaptent à la mentalité commune au lieu de mettre en garde leurs frères contre des manières de penser et d'agir qui sont contraires à la vérité et ne suivent pas le chemin du bien. Saint Paul affirme : « *Dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien, toi aussi être tenté* » Galates 6,1). Nous avons toujours besoin d'un regard qui aime et corrige, ... qui discerne et pardonne.

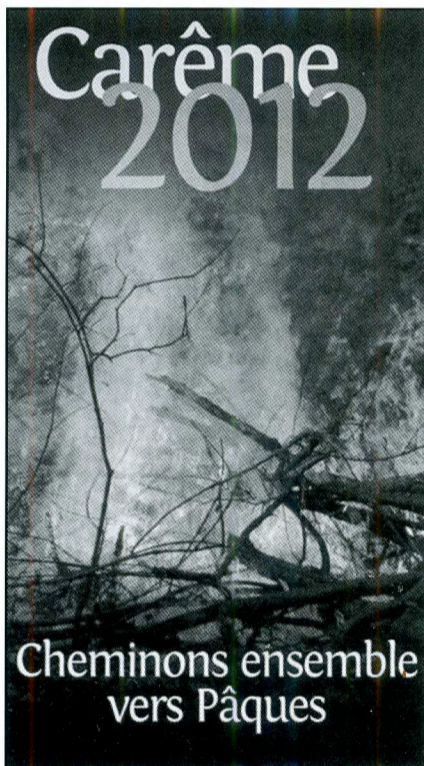
« *Les uns aux autres* » : le don de la réciprocité. Dans un monde individualiste, la communauté chrétienne doit se comporter autrement. Les disciples du Christ sont unis par l'Eucharistie qui les lie les uns aux autres comme membres d'un seul corps. « *Que les membres se témoignent une mutuelle sollicitude* ». (I Cor 12,25) Quand un chrétien perçoit dans l'autre l'action du Saint Esprit, il ne peut que s'en réjouir et rendre gloire au Père céleste. (cf Mt 5,16)

« *Pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes* » : marcher ensemble dans la sainteté.

Le temps qui nous est accordé durant notre vie est précieux pour découvrir et accomplir les œuvres de bien, dans l'amour de Dieu. De cette façon l'Église parvient à la pleine maturité du Christ. Malheureusement, nous sommes toujours guettés par la tiédeur qui asphyxie l'Esprit et nous empêche « d'exploiter nos talents ». Face à un monde qui exige des chrétiens un témoignage renouvelé d'amour et de fidélité au Seigneur, tous sentent l'urgence de tout faire pour rivaliser dans la charité, dans le service et dans les œuvres bonnes.

Saint et fécond Carême 2012 !

+ **Louis Pelâtre**
Vicaire Apostolique d'Istanbul



II.- L'ÉGLISE DU 7^{ème} CONCILE OECUMENIQUE

Construite au V^o ou VI^o siècle, l'église métropolitaine Sainte-Sophie de Nicée connut, sans nul doute, bien des heures de gloire. Mais, au VIII^o siècle, elle inscrivit son nom dans l'une des pages les plus lumineuses de l'histoire de l'Eglise. En 787, en effet, y fut célébré le 2^{ème} Concile de Nicée, le 7^{ème} Concile œcuménique, le dernier où les Eglises-sœurs de Rome et de Constantinople, ensemble, confessèrent leur foi commune contre l'hérésie et l'asservissement de l'Eglise. Que fut l'événement ? son occasion, ses résultats ?

Au début du VIII^o siècle, une grave crise secoue l'Eglise byzantine, concernant le culte des images. Les pasteurs ont, depuis longtemps, perçu l'importance de la représentation, par l'image, des saints et des scènes évangéliques pour l'enseignement et l'édification des fidèles. Mais, avec le temps, apparaissent des dérives : des représentations triviales, des usages détournés et pervertis d'un culte qui, ici ou là, confine à la magie, voire à l'idolâtrie. Les communautés voisines, juives et musulmanes, rejettent, d'ailleurs, toute représentation d'images dans leur propre culte. Ont-elles influencé des factions chrétiennes hérétiques, tels les pauliciens ? Ceux-ci, attachés à la figure de saint Paul, abolissent le culte des saints et leurs icônes. Abus, influences d'autres croyances et d'hérésies, bien des facteurs ont amené des milieux d'Eglise à refuser tout culte des images. Ainsi, en Phrygie, l'évêque de Nacolie, Constantin, encourage-t-il un mouvement iconoclaste (étymologiquement : *briseur d'images*).

La crise entre en sa phase aiguë avec l'intervention du pouvoir impérial. L'empereur Léon III l'Isaurien (717-740), fort de l'appui de certains évêques, restreint, en 726, l'usage des images. En 730, en dépit des protestations du patriarche Germain, il

ordonne leur destruction. L'année suivante, un synode romain condamne la décision impériale. Jean de Damas, moine du monastère de Saint-Sabas, en Palestine, réagit aussi vivement en élaborant une véritable théologie de l'icône. Léon III exige la démission du patriarche, impose sur le siège patriarcal Anastase, un iconoclaste convaincu, et persécute les récalcitrants. A sa mort, en 740, son fils, Constantin V, dit Copronyme (741-775), instruit en théologie, confirme le décret de 730 et renforce la lutte contre les images. En 754, il convoque un imposant concile iconoclaste à Hiéria (*Fenerbahçe*).

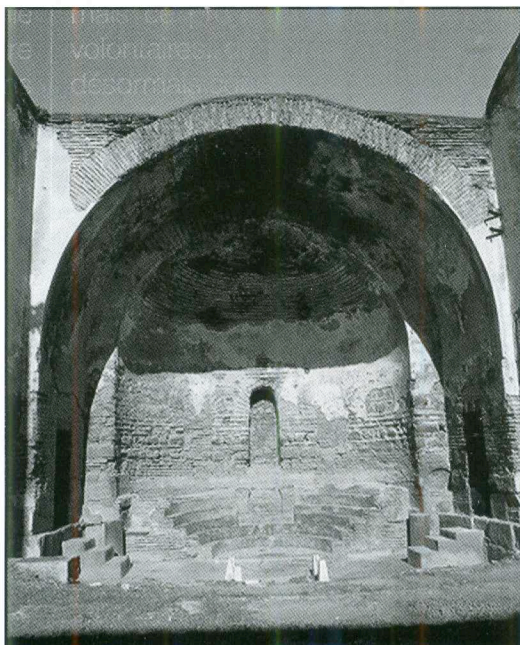
Aux 338 évêques réunis, tous acquis à ses idées, Constantin, dans un traité théologique, démontre que le culte des images n'est pas une erreur dans ses excès, mais est une véritable hérésie. Car, dit l'iconoclaste, ou bien on prétend représenter par l'image la nature humaine du Christ, et alors on sépare les deux natures, humaine et divine, du Christ, ce qui est condamné, comme nestorianisme, par le concile d'Ephèse (431), ou bien on prétend représenter ainsi la personne du Christ, et alors on confond les deux natures du Christ, ce qui est condamné, comme monophysisme, par le concile de Chalcé-

doine (451). Ainsi une querelle religieuse d'ordre disciplinaire, au départ, devient maintenant un affrontement dogmatique : le mystère de l'Incarnation, selon la thèse impériale, interdit la représentation du divin, sous peine d'hérésie. Le synode, qui ne suit pas l'empereur dans son refus de la vénération de la Vierge et des saints, adopte ses idées sur l'interdiction de la représentation du Verbe incarné. Bien plus, il légitime le pouvoir de l'empereur en matière dogmatique et lui reconnaît, en tant que « *égal des apôtres* » (*'un titre constantinien'*), le pouvoir de légiférer en matière de foi sans besoin d'un concile. Le *césaropapisme* atteint son paroxysme et l'Eglise a perdu sa liberté.



Icone représentant le VII^e Concile œcuménique

La résistance aux décisions de Hiéria vient essentiellement des moines. Constantin ferme de nombreux monastères et contraint des ascètes au mariage. La période est riche en confesseurs de la foi et en martyrs dans les rangs monastiques, tel Etienne le Jeune, moine du Mont Saint-Auxence (*Kayış Dağı*, en *Kadıköy*) (20 nov. 765). A la mort de son père en 775, Léon IV reprend la même politique religieuse, mais disparaît très tôt en 780.



L'ancienne église sainte Sophie de Nicée-İznik, restaurée et redevenue mosquée (novembre 2011)

L'héritier, Constantin VI, est mineur ; l'impératrice Irène assume la régence. Iconophile, elle doit au début ménager le puissant parti iconoclaste. Elle promulgue, en un premier temps, la liberté au sujet des images. Les iconophiles exilés peuvent rentrer. Puis en 784 elle installe sur le trône patriarcal l'iconophile Taraise et finit par désavouer les décisions prises à Hiéria. Elle demande au pape Adrien I l'envoi de délégués pour la célébration d'un concile œcuménique en vue de résoudre la crise. Avec l'approbation du pape et en présence de ses délégués, le concile se réunit à l'église des Saints-Apôtres. La session à peine ouverte, les soldats de la garde impériale, gagnés à la cause iconoclaste, font irruption et dispersent les Pères synodaux.

Irène ne désarme pas. Elle purge l'armée de ses éléments iconoclastes, et, par sécurité, convoque le concile hors de la capitale, à Nicée. Le 24 septembre 787, y est ouverte la première séance dans l'église Sainte-Sophie, sous la présidence du patriarche Taraise, avec la participation de 252 à 365 évêques selon les sessions, des deux prêtres romains délégués du Pape, peut-être de deux représentants des patriarchats d'Antioche et d'Alexandrie, en présence de deux fonctionnaires impériaux et des représentants des empereurs. Sept séances se tiennent ainsi dans l'église métropolitaine de Nicée entre le 24 septembre et le 13 octobre. La foi orthodoxe est exposée au cours de la 2ème séance, par 117 moines. Lors de la 7ème session est lu et approuvé le Décret conciliaire (*Horos*) : les décisions du synode de Hiéria sont rejetées, la représentation en image du divin et le culte des icônes sont légitimés. Distinction est faite entre le culte d'adora-

tion, dû à Dieu seul, et celui de vénération, rendu aux images. Il est entendu que « celui qui vénère l'image, vénère la personne de celui qui est inscrit en elle. » Le pardon, enfin, est largement accordé aux iconoclastes repentis. La huitième et ultime séance conciliaire se tient, le 23 octobre, au Palais de la Magnaure, où Irène et Constantin VI ratifient et signent les actes du concile, en présence de représentants du clergé et du peuple.

Le retour sur le trône impérial d'empereurs iconoclastes rallume la crise. Léon V (813-820) réactive les décisions de Hiéria et contraint

le patriarche Nicéphore à démissionner. La violence de la répression contre les iconophiles est extrême: emprisonnements, tortures, exils, exécutions de moines reprennent de plus belle. L'higoumène du monastère du Stoudion (près de l'actuel *Yedi Kule*), Théodore, anime la résistance héroïque. Le régime de terreur se poursuit sous l'empereur Théophile (829-842), qui fait, de l'île d'Aphousia, au sud de la Propontide (*Mer de Marmara*) le lieu d'internement d'un grand nombre de confesseurs, dont les deux frères Théodore et Théophane *Graptoi (écrits)*, sur le front desquels leurs bourreaux ont gravé 12 vers. Enfin la paix revient sous Michel III (842-863). Sa mère, Théodora, fait restaurer le culte des images et porter, sur le siège patriarcal, l'iconophile Méthode. L'empereur convoque un synode qui se réunit le 11 mars 843, en l'église Sainte-Sophie de Constantinople. Les Pères reconnaissent la règle de foi du Concile de Nicée II. C'est le triomphe définitif de la foi orthodoxe sur l'hérésie iconoclaste.

L'art de l'icône et le monachisme, fort de sa résistance héroïque dans la défense de la liberté de l'Eglise contre le totalitarisme du pouvoir politique, sont désormais promis à une renaissance annoncée dans l'Eglise byzantine. Aujourd'hui encore, l'Eglise 'Orthodoxe' garde vive la mémoire de l'heureux événement de ce 11 mars 843, en célébrant, chaque année, le premier dimanche de Carême, la fête du triomphe de l'Orthodoxie.

Y.P.

A l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la venue du P. D'Alzon dans la Capitale Ottomane

LES ASSOMPTIONNISTES A ISTANBUL

(suite)

Au mois de novembre 1914, par suite de l'entrée en guerre de la Turquie, aux cotés de l'Allemagne, le 12 novembre, les citoyens français, devenus citoyens d'un pays ennemi, doivent quitter le pays, et l'école de Kumkapı est fermée, une école turque s'y installe; il en va de même de l'école des Oblates de Haydarpaşa. Et les Sœurs, de même que les Pères? doivent quitter le pays.

Après la guerre les religieux et religieuses assomptionnistes reviennent et, après de sérieuses réparations dans les bâtiments et la rénovation du mobilier, reprennent leurs activités pastorales, scolaires et sanitaires. En 1919 l'école de Haydarpaşa compte trois cents élèves. Mais les difficultés suscitées par les tracasseries administratives, dues à une législation de plus en plus tatillonne et teintée de xénophobie, poussent à la fermeture définitive des écoles étrangères, et petit à petit ces institutions scolaires vont quitter le pays. L'école des Sœurs Oblates de Kumkapı est fermée en 1935, lorsque une nouvelle loi interdit tout insigne religieux en public. A ce moment et pour les mêmes motifs est également fermée l'école des Oblates de Haydarpaşa. Les bâtiments de ces écoles existent encore, et sont utilisés par le Ministère de l'Éducation Nationale qui y a établi des lycées. (Il faut ajouter que d'autres congrégations religieuses, telles que les Frères des Écoles Chrésiennes, les Sœurs de N.D. de Sion, d'autres encore, ont également fermé quelques-unes de leurs écoles au cours de ces mêmes années et pour les mêmes motifs).

Une fondation importante fut faite en 1886, au printemps. Cette fois ce sera sur la rive asiatique du Bosphore, à Fenerbahçe. Ce district était alors un faubourg de la capitale, à peu près la campagne; aujourd'hui un des quartiers résidentiels de la ville. Il s'y trouvait déjà une petite chapelle, autrefois desservie par les Capucins, mais alors à l'abandon. Le but des Assomptionnistes en venant s'établir dans ce quartier c'était d'y fonder un séminaire; ce que le P. D'Alzon avait projeté de faire en 1863 déjà; ainsi que cela a été noté plus haut.

Le 30 novembre 1886 un groupe de quatre Sœurs Oblates de l'Assomption, jusque là actives à Kumkapı, quittent la partie européenne de la ville pour traverser le Bosphore; elles se rendent à Fenerbahçe, où elles vont fonder une école et, comme d'habitude elles vont se dévouer au soin des malades, soit à domicile soit dans le dispensaire qu'elles vont inaugurer bientôt, et où elles soignent en moyenne trois cents malades par mois.

Les travaux de construction du séminaire de Fenerbahçe commencent au mois de mai 1886, et au mois de juillet de la même année déjà le petit séminaire ou alumnat St. Jean y ouvre ses portes, avec quinze élèves. Les travaux de construction continuent en même temps que l'enseignement. Trois années plus tard, en 1889, le grand séminaire y est également ouvert, mais dans des bâtiments différents; désormais l'ensemble portera le nom de Séminaire St. Jean et St. Pierre. Une année plus tard, 1890, le noviciat des Pères de l'Assomption s'installe également à Fenerbahçe, et il



Mère Emmanuelle-Marie De La Compassion
(Marie Correnson, 1842-1900),
co-fondatrice des Oblates de l'Assomption.



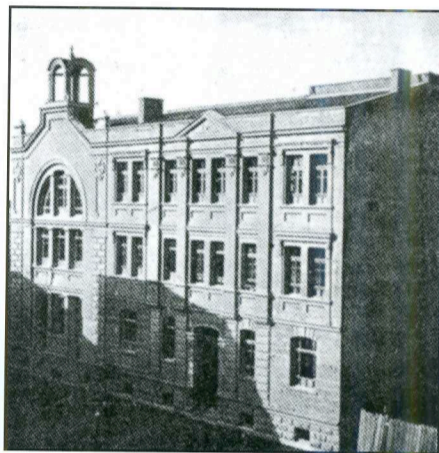
L'église N-D. de l'Assomption à Kadiköy-Moda : autel majeur

y restera jusqu'en 1903; à cette date les novices rentreront en France. Alors la maison de Fenerbahçe devient maison de philosophie pour deux années, 1903-1905. En 1906 les théologiens partent pour Jérusalem et on installe à Fenerbahçe une partie du séminaire grec de la Ville, et au cours de la même année le séminaire arménien vient s'y ajouter; il occupera ces lieux jusqu'au mois de novembre 1914. A ce moment en effet, du fait que la Turquie avait fait alliance avec l'Allemagne, les religieux et religieuses français doivent quitter le pays, parce que citoyens d'un pays ennemi; les uns se rendent en Bulgarie, les autres en France, mais en faisant le détour par la Russie et les pays baltes. Quant aux bâtiments de Fenerbahçe, ils sont occupés par les autorités turques, qui y installent un hôpital pour la durée de la guerre.

Après la guerre les bâtiments ont pu être récupérés, mais les locaux étaient dans un état déplorable et le mobilier avait ou bien disparu ou bien était inutilisable; il fallait donc procéder à de sérieuses réparations et rénovations. Les activités commencèrent bien à reprendre, mais Fenerbahçe n'a pas pu retrouver sa vitalité d'avant guerre. En 1928 la chapelle St. Augustin a été restaurée; elle était utilisée comme annexe ou succursale de la paroisse N. D. de l'Assomption à Kadıköy, sur le territoire de laquelle elle était et est encore, située. En 1931 un témoin doit constater que la maison était «presque vide»; un constat similaire est fait l'année suivante. De nos jours tous les bâtiments sont encore là et en bon état; la chapelle vient d'être restaurée il y a moins d'un an; elle est encore utilisée comme par le passé, comme annexe de la paroisse. Quant au reste des bâtiments et du terrain, - un grand parc - le tout est loué à un hôtel. - Pour ce qui concerne les bâtiments des Sœurs Oblates, qui étaient venues à Fenerbahçe en même temps que les Pères, ils ont été démolis pour laisser la place à de grands immeubles d'habitation.

Enfin, en 1895 c'est plus près des rives du Bosphore, mais toujours sur la rive asiatique, qu'une nouvelle implantation assomptionniste voit le jour. Ce fut à Kadıköy, l'ancienne Chalcedoine du IV concile œcuménique. (431).

Par un Bref du 2 juillet 1895 le Pape Léon XIII confie aux Assomptionnistes la double paroisse, latine et grecque, de Kadıköy, qui existait depuis 1858. Le Pape leur donne comme mission de créer toutes les œuvres jugées nécessaires au développement de ces deux paroisses. Il met à leur disposition l'église de Kadıköy, avec les bâtiments et terrains adjacents. Cette église avait été construite en 1859-1862 par l'abbé Giuseppe Negri, originaire du diocèse de Gênes (Italie); plus tard l'abbé Negri deviendra chanoine de la cathédrale d'Istanbul.



Ecole des Sœurs Oblates de l'Assomption à Haydarpaşa (aujourd'hui «K.Atatürk Kız Lisesi»)

Au mois d'octobre de la même année 1895, répondant aux directives du Pape Léon XIII, les Assomptionnistes ouvrent à Kadıköy un Séminaire Oriental ou Séminaire Léonin. Les élèves de ce séminaire étaient en moyenne une vingtaine, provenant de divers collèges, ou bien aussi de l'extérieur. En même temps une chapelle, aménagée spécialement pour le rite oriental y est inaugurée, car les prêtres formés dans ce séminaire doivent garder le rite de leur propre Eglise. Une école ou maîtrise est également ouverte, dans un bâtiment séparé. Le Séminaire Oriental continue ses activités durant une vingtaine d'années, jusqu'à ce que, en novembre 1914, comme plusieurs autres établissements religieux de Turquie, il doit fermer les portes; et ses professeurs doivent également quitter le pays.

Après la guerre, en 1920, les activités du séminaire reprennent avec seize élèves; mais au lieu d'augmenter, comme on l'avait espéré, le nombre des élèves allait diminuant d'année en année; en 1925 il est tombé à huit; et à partir de cette date, on met fin à ses activités.

Le Pape, en confiant ces œuvres aux Assomptionnistes, leur avait également demandé de faire connaître en Occident l'histoire, la théologie, la spiritualité, la culture, etc. des Eglises orientales. Pour répondre à cette requête du Pape, les professeurs du séminaire créèrent une revue spécialisée en ces domaines, «**Les Échos d'Orient**», revue paraissant quatre fois par an, et dont le premier numéro a vu le jour au mois d'octobre 1897. Plus tard, après que les rédacteurs et la bibliothèque elle-même eurent quitté Kadıköy pour trouver asile d'abord en Roumanie, puis à Paris, ces «Échos» ont changé d'orientation et sont devenus la «**Revue des Études Byzantines**» éditée à Paris.

Aujourd'hui il reste la paroisse N. D. de l'Assomption à Kadıköy - Moda, avec son annexe à Fenerbahçe. Cette église de Kadıköy-Moda a cette particularité d'être la seule paroisse catholique latine sur les rives asiatiques du Bosphore; il faut ajouter que la paroisse catholique latine la plus proche sur cette rive asiatique est située à plus de 450 km. de là, à Ankara, capitale de la Turquie moderne.

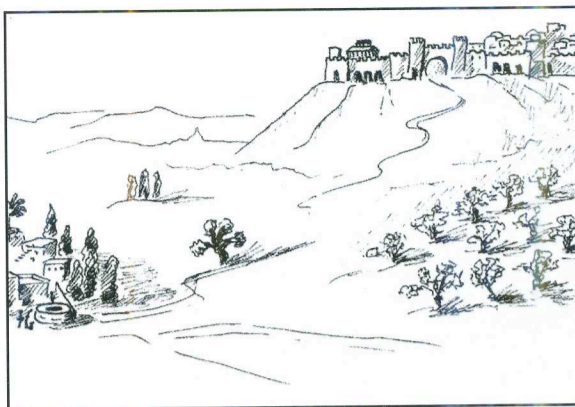
Xavier Jacob, aa.

Istanbul, à mi-route de Jérusalem

A Istanbul, les Français en route vers Jérusalem ou l'Asie profonde, souvent à pied, parfois en vélo, sont de plus en plus nombreux. Les Petites Soeurs des Pauvres et d'autres institutions en accueillent aussi et comme le phénomène concerne bien évidemment les ressortissants d'autres nations, la Turquie ne tardera pas à ressembler au chemin de Saint Jacques de Compostelle.

Si la plupart sont des pèlerins en route vers le Christ et sa terre, d'autres sont des marcheurs. Passons sur ceux qui s'arrêtent avant de se diriger vers l'Iran et le Caucase, comme cet homme parti de Lyon en prévoyant 12.000 kms et qui en ajouta 800 autres parce qu'il avait de l'avance pour entrer dans Pékin le jour de l'ouverture des Jeux Olympiques, mais même vers Jérusalem on trouve des gens qui ne sont pas chrétiens : la marche est pour eux le désir de réaliser un exploit ou de chercher un sens à leur vie sans souhaiter vraiment une rencontre du Christ. Une jeune femme, baptisée depuis un an pour des « raisons culturelles » désirait trouver les racines de sa culture européenne mais ne tenait pas à rencontrer de prêtres !!! Elle est passée avant que soit fermé le chemin de Damas mais je n'ai pas entendu dire qu'elle était tombée de...vélo. Les voies du Seigneur sont impénétrables !

Dernièrement, c'était un chrétien devenu bouddhiste qui voulait beaucoup parler. Curieusement, dans le livre d'or, il écrivit que s'il nous avait croisés plus tôt, il n'aurait pas quitté le Christianisme. Celui-ci n'a pas arrêté sa route à Jérusalem mais continue jusqu'à Alexandrie afin d'y retrouver des traces de bouddhisme. Le roi bouddhiste Asoka au 3^e s. avant le Christ aurait envoyé des émis-



saires jusque-là. Cela mériterait d'être creusé. Je me souviens avoir noté autrefois que **Clément d'Alexandrie**, à la fin du 2^e s. écrit dans un de ses livres : «Il y a aussi dans l'Inde ceux qui obéissent aux préceptes de Bouddha qu'ils vénèrent, vu son extrême sainteté, comme un dieu» (1) ce qui semble montrer que dès l'antiquité, au moins les idées sinon les hommes volaient loin.

Les pèlerins sont le plus souvent de jeunes adultes peu pressés de s'insérer définitivement dans la vie de travail ou bien des retraités qui en sont sortis. Je ne conseillerai pas à des septuagénaires de se lancer sur la route mais je me suis émerveillé de revoir en France un couple de cet âge, rajeuni après avoir réussi leurs six mille kilomètres. Il y a aussi quelques prêtres en année sabbatique.



Tous n'arrivent pas au port désiré. Une femme plus ou moins déprimée dût rentrer et envisager la suite de son voyage en avion depuis la France. Une autre, à peine passée sur la côte asiatique du Bosphore, se trouva par son sac accroché à un camion et se retrouva à l'hôpital avant de repartir en France. L'année suivante elle a recommencé, m'a-t-on dit, à partir du lieu de

l'accrochage ! Une autre fois, un jeune Tchèque aboutit chez nous un soir. Filant cinquante kilomètres par jour, il fut refoulé à la frontière israélienne ; j'ose à peine imaginer la peine de ce garçon, parvenu à l'entrée de la Terre Sainte après tant d'efforts.

En décembre dernier, un sexagénaire a dû prendre un autobus depuis le nord de la Grèce devinant qu'il pourrait soigner chez nous une tendinite. Il est reparti en jugeant prudemment qu'il fallait faire des étapes plus courtes.

Par une carte de Jérusalem, j'apprends le plus souvent leur arrivée au but.

Ce ministère d'écoute n'était pas prévu dans notre projet de vie voué à l'œcuménisme et à l'interreligieux mais je le trouve très enrichissant pour moi et, disent-ils, pour eux. Après 3000 kms et tellement heureux de pouvoir parler français à satiété, les pèlerins sont presque toujours de grands bavards... Ils savent qu'après Istanbul et jusqu'à la frontière syrienne, ils ne trouveront pas de paroisse mais devront compter sur l'hospitalité des musulmans. Il faut certes saisir le bon moment de vous exprimer, mais travaillés par la marche



déjà accomplie et surtout par le Saint Esprit, ils sont avides de réflexions ; j'aime échanger avec eux sur les joies et les difficultés de la vie avec les musulmans. Jamais je n'ai entendu dire à leur retour et jamais je n'ai lu sur leur blog, qu'ils avaient été mal reçus d'ici à la Ville sainte.

Parmi les pèlerines, deux ont si bien trouvé leur chemin qu'elles sont entrées dans un monastère de Terre Sainte et, je l'espère, n'oublient pas de prier pour moi.

Gwénolé Jeusset ofm.

(1) (*Stromates* I, XIV,71, SC n° 30, p.101-102)

Mon âme a soif de Toi, Seigneur !

UN RENDEZ-VOUS MENSUEL ŒCUMÉNIQUE DE PRIÈRE



Les Chrétiens de différentes Églises d'Istanbul se rassemblent chaque deuxième mardi du mois pour

CHANTER

ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU

PRENDRE UN TEMPS DE SILENCE

Prochaine rencontre

Mardi 13 Mars 2012 - 20h

Église de Santa Maria Draperis

İstiklal Caddesi 429 - Beyoğlu

MESSAGE DU PAPE PO

Le titre du message de Benoît XVI pour le Carême 2012 est tiré de l'Épître aux Hébreux (10, 24): **«Faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes »**

En voici les passages saillants :

« Le Carême nous offre encore une fois l'opportunité de réfléchir sur ce qui est au cœur de la vie chrétienne : la charité. En effet, c'est un temps favorable pour renouveler, à l'aide de la Parole de Dieu et des Sacrements, notre itinéraire de foi, aussi bien personnel que communautaire...

1. « Faisons attention » : la responsabilité envers le frère

Le premier élément est l'invitation à faire attention ... Le verbe qui ouvre cette exhortation invite à fixer le regard sur l'autre, tout d'abord sur Jésus, et à être attentifs les uns envers les autres, à ne pas se montrer étrangers, indifférents au destin des frères. Souvent, au contraire, l'attitude inverse prédomine: l'indifférence, le désintérêt qui naissent de l'égoïsme dissimulé derrière une apparence de respect pour la sphère privée...

Aujourd'hui aussi, Dieu nous demande d'être les gardiens de nos frères, d'instaurer des relations caractérisées par un empressement réciproque, par une attention au bien de l'autre et à tout son bien. Le grand commandement de l'amour du prochain exige et sollicite d'être conscients d'avoir une responsabilité envers celui qui, comme moi, est une créature et un enfant de Dieu: le fait d'être frères en humanité et, dans bien des cas, aussi dans la foi, doit nous amener à voir dans l'autre un véritable alter ego, aimé infiniment par le Seigneur. Si nous cultivons ce regard de fraternité, la solidarité, la justice ainsi que la miséricorde et la compassion jailliront naturellement de notre cœur ».

« L'attention à l'autre comporte que l'on désire pour lui ou pour elle le bien, sous tous ses aspects, physique, moral et spirituel. La culture contemporaine semble avoir perdu le sens du bien et du mal, tandis qu'il est nécessaire de répéter avec force que le bien existe et triomphe, parce que Dieu est le bon, le bienfaisant. Le bien est ce qui suscite, protège et promeut la vie, la fraternité et la communion. La responsabilité envers le prochain signifie alors vouloir et faire le bien de l'autre, désirant qu'il s'ouvre lui aussi à la logique du bien, s'intéresser au frère veut dire ouvrir les yeux sur ses nécessités. L'Écriture met en garde contre le danger d'avoir le cœur endurci par une sorte d'anesthésie spirituelle qui rend aveugles aux souffrances des autres. L'évangéliste Luc rapporte deux paraboles de Jésus dans lesquelles sont indiqués deux exemples de cette situation qui peut se créer dans le cœur de l'homme: la parabole du bon Samaritain et la parabole du mauvais riche... Dans les deux cas, nous avons à faire au contraire du prêter attention, du regarder avec amour et compassion. Qu'est-ce qui empêche ce regard humain et affectueux envers le frère? Ce sont souvent la richesse matérielle et la satiété, mais c'est aussi le fait de faire passer avant tout nos intérêts et nos préoccupations personnels. Jamais, nous ne devons nous montrer incapables de faire preuve de miséricorde à l'égard

de celui qui souffre; jamais notre cœur par nos intérêts et par nos problèmes au point de ne pas rencontrer l'autre et ouvrir son cœur à la communion de salut et de béatitude ».

« Prêter attention au frère comporte aussi un aspect rituel. Je désire rappeler ici un aspect qui a été tombé en désuétude: la correction fraternelle. En général, aujourd'hui, on est très sélect dans la charité à prodiguer pour le bien physique. On ne parle pour ainsi dire pas de notre frères. Il n'en est pas ainsi dans l'Église. Lui-même nous commande de reprendre nos frères. La tradition de l'Église a compté par exemple la dimension de la charité chrétienne. Il pense ici à l'attitude de ces chrétiens qui, au lieu de se complaire dans la commodité, s'adaptent à la manière de garder leurs frères contre des manières de vivre qui sont contraires à la vérité, et ne suivent pas le chemin du Seigneur. Imprégné d'individualisme, il est nécessaire de la correction fraternelle, pour marquer donc très utile d'aider et de se laisser aider même pour améliorer sa propre vie et pour aller dans la voie du Seigneur ».

2. « Les uns aux autres » : le don de soi

Cette garde des autres contraste avec la vision qui se limite à sa seule dimension terrestre, ne la considère que dans une perspective eschatologique et accepte n'importe quelle souffrance individuelle. Une société comme la nôtre, qui souffre de souffrances physiques comme aux époques antérieures, ne doit pas en être ainsi dans la



POUR LE CAREME 2012

ne doit être pris par nos propres
d'être sourds au cri du pauvre...
ce dont il a besoin sont une occa-

ssi la sollicitude pour son bien spi-
e la vie chrétienne qui me semble
fraternelle en vue du salut éternel.
sible au thème des soins et de la
ue et matériel des autres, mais on
responsabilité spirituelle envers les
e des premiers temps... Le Christ
e le frère qui commet un péché...
i les œuvres de miséricorde spiri-
Il est important de récupérer cette
e faut pas se taire face au mal. Je
ui, par respect humain ou par sim-
té commune au lieu de mettre en
de penser et d'agir qui sont con-
emin du bien... Dans notre monde
saire de redécouvrir l'importance
r ensemble vers la sainteté... Il est
sider à jeter un regard vrai sur soi-
marcher avec plus de rectitude sur

La réciprocité

une mentalité qui, réduisant la vie
nsidère pas dans une perspective
el choix moral au nom de la liberté
té actuelle peut devenir sourde aux
ences spirituelles et morales de la
munauté chrétienne... Les disci-



ples du Seigneur, unis au Christ par
l'Eucharistie, vivent dans une com-
munion qui les lie les uns aux autres
comme membres d'un seul corps.
Cela veut dire que l'autre m'est uni
de manière particulière, sa vie, son
salut, concernent ma vie et mon sa-
lut. Nous abordons ici un élément
très profond de la communion: notre
existence est liée à celle des autres,
dans le bien comme dans le mal, le
péché comme les œuvres d'amour
ont aussi une dimension sociale.
Dans l'Eglise, corps mystique du
Christ, cette réciprocité se vérifie: la
communauté ne cesse de faire péni-
tence et d'invoquer le pardon des
péchés de ses enfants, mais elle se
réjouit aussi constamment et exulte
pour les témoignages de vertu et de
charité qui adviennent en son sein... Tout chrétien peut exprimer sa parti-
cipation à l'unique corps qu'est l'Eglise. Faire attention aux autres dans la
réciprocité c'est aussi reconnaître le bien que le Seigneur accomplit en eux
et le remercier avec eux des prodiges de grâce que le Dieu bon et tout-
puissant continue de réaliser dans ses enfants.



3. « Pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes » : marcher ensemble dans la sainteté

Cette formule nous pousse à considérer l'appel universel à la sainteté... Le
temps qui nous est accordé durant notre vie est précieux pour découvrir
et accomplir les œuvres de bien, dans l'amour de Dieu. De cette manière,
l'Eglise elle-même grandit et se développe pour parvenir à la pleine matu-
rité du Christ. C'est dans cette perspective dynamique de croissance que
se situe notre exhortation à nous stimuler réciproquement pour parvenir
à la plénitude de l'amour et des bonnes œuvres. Malheureusement, la
tentation de la tiédeur, de l'asphyxie de l'Esprit, du refus d'« exploiter les
talents » qui nous sont donnés pour notre bien et celui des autres demeure.
Nous avons tous reçu des richesses spirituelles ou matérielles utiles
à l'accomplissement du plan divin, pour le bien de l'Eglise et pour notre
salut personnel. Les maîtres spirituels rappellent que dans la vie de la foi
celui qui n'avance pas recule... Face à un monde qui exige des chrétiens
un témoignage renouvelé d'amour et de fidélité au Seigneur, tous sentent
l'urgence de tout faire pour rivaliser dans la charité, dans le service et dans
les œuvres bonnes. Ce rappel est particulièrement fort durant le saint tem-
ps de préparation à Pâques».

(VIS)

Vivre le carême en se reconnaissant en tant que frères

Au début de ce carême nous saisissons l'occasion pour connaître de plus près de quelle façon nos frères de l'Eglise orthodoxe se préparent à la célébration de la grande fête de Pâques.

Cet article ne prétend pas être exhaustif et encore moins, il n'a l'intention de satisfaire une simple curiosité, mais plutôt de donner des éléments qui puissent soutenir le dialogue de la vie. Notre intention est plutôt d'inciter à connaître les richesses que chaque Eglise a à partager avec les autres.

C'est dans la connaissance réciproque que peut germer l'estime qui est base de l'amour réciproque.

Au cours de cette lecture, ne nous laissons pas

donc prendre par ce qui nous différencie, mais cherchons plutôt à cueillir, dans la pratique de l'Eglise orthodoxe, ce qui peut être fructueux pour notre vie spirituelle, pour notre cheminement en ce temps de carême.

Nous savons bien que les orthodoxes commencent le carême le **lundi pur** qui a lieu 40 jours avant le Samedi de Lazare, à savoir avant le Dimanche des Rameaux.

Les pratiques que l'Eglise propose aux croyants sont surtout: le repentir, le silence, le jeûne, la prière et l'aumône.

Pour ce qui concerne le repentir nous proposons ce texte à votre attention :

Deux attitudes fondamentales caractérisent le Carême, attitudes qui trouvent une juste réflexion dans l'expression la « radieuse tristesse ». Nous sommes tristes parce que nous sommes conscients de nos manquements, de nos égarements loin du bon chemin menant à Dieu ; nous sommes tristes parce que nous sommes conscients d'être loin de la perfection en Christ, de la sainteté à laquelle nous sommes appelés (Mt 5,48). Mais en même temps notre tristesse est illuminée par la conscience de l'amour de Dieu .

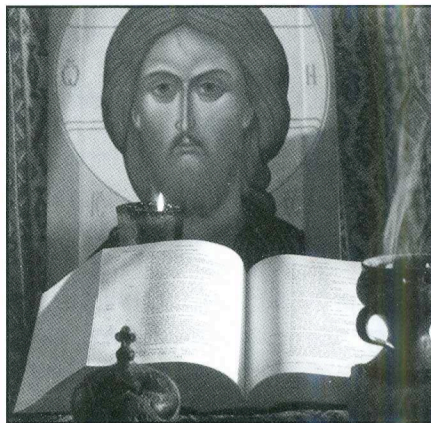
Les célébrations que voient réunis les fidèles en église, en cette période sont : la messe des pré-



sanctifiés, l'hymne Acatistes et le Grand Canon. Le poète se trouvant à la fin de sa vie, sent que le jour de sa mort approche et se demande comment sera le jugement du Créateur qui l'attend. Par l'occasion il revoit sa vie et en fait un examen spirituel sous forme de colloque avec son âme.

La question pourrait surgir : « **pourquoi, pendant le carême, dont-on toute cette attention à la Sainte Vierge, quand nous devrions nous concentrer sur la mort et résurrection de Jésus ?** »

Et bien n'oublions pas que la fête de l'Annonciation tombe presque toujours pendant le carême. Pour cela c'est la seule grande fête qui n' a pas de célébration de la veille et même pas du lendemain. C'est donc ce vide-là que l'hymne Acathistes veut remplir vu qu'il relate les scènes de l'enfance de Jésus, depuis l'Annonciation jusqu'à la Présentation au Temple, et fait parler les principaux personnages bibliques entourant l'Incarnation : l'ange Gabriel et Marie lors de l'Annonciation, Jean-Baptiste dans le sein d'Elisabeth lors de la Visitation, Joseph apprenant en songe la conception virginale de Jésus, les bergers et les mages à la crèche, Hérode, ceux qui furent délivrés des idoles par la fuite en Egypte, et Syméon lors de la Présentation au Temple. Conforme au mouvement de la théologie orientale, l'Acathistos insiste en premier lieu sur la condescendance de Dieu, regardée à travers l'ange Gabriel, ébahi devant le mystère qui s'accomplit à l'Annonciation ; puis il met en scène successivement ceux qui en furent les premiers témoins : Jean-Baptiste, puis les bergers et les mages - ils figurent chacun un âge de l'homme : l'enfance, la jeunesse, la maturité -, et enfin les hommes délivrés des idoles par la venue du Sauveur lors de la fuite en Egypte .



- les douze strophes suivantes expriment l'exultation incessante du théologien qui rend grâce pour l'insondable mystère de l'Incarnation et invite toute l'humanité sauvée à entrer dans la contemplation du mystère de *l'amour de Dieu pour l'homme*.

Voilà quelques coups de pinceaux qui, espérons pourrons susciter notre attention et nous aider à agrandir notre cœur en ce temps de carême. Bon cheminement.

M-L. D.

«Commission Œcuménique du Vicariat Apostolique d'Istanbul» (COVAI)

Invitation pour la fête de Saint Joseph

Vous êtes cordialement invités

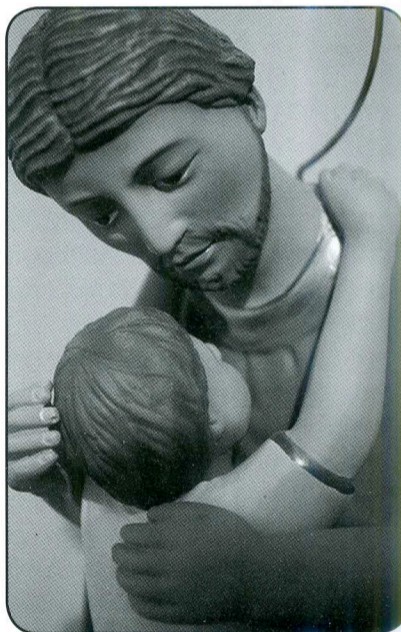
le Lundi 19 Mars à 17h00

à participer à la messe célébrée

par Mgr Louis Pelâtre

en l'honneur de Saint Joseph

chez les Petites Soeurs des Pauvres de Bomonti.



«Solidarité des Femmes Réfugiées et Immigrées»

Lilith raccroche son téléphone portable et sourit. Les neuf autres femmes autour d'elle disent quelque chose en arabe qu'elle ne comprend pas. Elle répond «na'am» -oui-, ces dernières se lèvent et la serrent dans leurs bras. Cela nous a pris quelques instants, aux autres volontaires et à moi-même, avant de demander à l'interprète ce qui se passait ; Lilith venait juste d'appeler pour obtenir un rendez-vous avec le UNHCR (Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés) à Istanbul. Le premier pas vers une réinstallation en Australie.



Lilith, qui est en Turquie depuis presque deux ans, attend son heure, comme les autres réfugiés. Mais personne ne l'avait prévenue, avant son arrivée dans le groupe, que les procédures pouvaient durer si longtemps. Elle a entamé le programme « **Solidarité des femmes réfugiées et immigrées** » de la Caritas d'Istanbul il y a trois mois, et depuis, elle trouve son attente moins difficile à gérer. « Pendant quelques heures par semaine je peux me détendre, boire une tasse de thé et discuter. Je peux acquérir de nouvelles compétences (notamment manuelles), j'ai aussi le temps de discuter de mes problèmes quotidiens et de trouver ainsi des solutions ». Sena, une autre femme du groupe ajoute qu'« évidemment nous ne nous sentons plus seules ». Sena assiste aux réunions hebdomadaires des femmes et contrastant avec des mots qui laissent transparaître la lassitude, son attitude semble paisible. Ses deux enfants jouent avec ses bagues dans une petite salle de réunion de la Caritas. Elle porte un pull-over rouge assorti à son hijab. Comme toutes les autres femmes, ces rencontres sont l'occasion de se mettre sur son trente et un. Sena s'habille de manière élégante et avec sobriété, de telle sorte qu'à première vue, on pourrait croire qu'elle est une touriste à Istanbul. Mais elle ne l'est pas, et n'avait même jamais pensé venir à Istanbul jusqu'à ce

qu'elle y soit forcée, à cause des persécutions subies dans son pays. En dépit de la beauté d'Istanbul, les ballades et les visites sont un luxe qu'elle ne peut s'offrir ; « mes pensées sont toujours tournées vers le budget et l'avenir de ma famille, sauf une fois par semaine, lorsque je viens au groupe ». Ici, elle est détendue, elle peut laisser ses enfants jouer seuls, avec les volontaires qui s'occupent d'eux, pendant que les femmes discutent entre elles.

« Du fait de sa position au carrefour de l'Europe occidentale, de l'Europe centrale, de l'Asie et de l'Afrique, la Turquie est un pays de transit pour des millions de personnes qui émigrent pour des raisons économiques ou pour fuir les persécutions dans leur pays d'origine. Une fois qu'ils ont rejoint la Turquie, ces réfugiés sont victimes de la pauvreté, car ils ne peuvent pas travailler ou avoir accès aux aides sociales ordinaires », mentionne le site web du HCR. Depuis 1991, la Caritas offre une écoute et une assistance pour ce qui concerne les besoins



les plus élémentaires des demandeurs d'asile et des réfugiés. Mais depuis 2007 le nombre de demandeurs d'asile et réfugiés Irakiens a beaucoup augmenté à Istanbul. La Caritas a donc entamé un plan d'aide sociale pour rendre cette nouvelle population acteur de son propre développement.

Actuellement, le personnel de Caritas Turquie s'occupe tout particulièrement d'un projet à l'attention des femmes, financé par Caritas Espagne et Caritas France jusqu'en 2013. Des rendez-vous ont été pris avec des psychologues de **Médecins Sans Frontières**, et avec des éducateurs pour les travaux d'artisanat. Des volontaires seront formés et un nouveau groupe de 10 femmes sera sélectionné pour les 6 prochains mois. « Être coupé de son environnement social habituel est un énorme déficit pour n'importe qui, mais il peut être surmonté avec l'apprentissage de la langue Turque, ce qui permet d'accéder à un emploi », explique Chiara.

Depuis, elles ont plus de responsabilités, mais ont toujours des difficultés pour être informées et bénéficier des aides sociales. C'est pour cela que les femmes font l'objet d'une attention particulière, parce qu'« aider une femme, c'est aider toute la famille » explique Bettina. Ce programme a accueilli quatre groupes de dix femmes en un an. Ces femmes sont quelquefois aiguillées vers la Caritas par le HCR (Haut Commissariat aux Réfugiés) ou par IIMP (Istanbul Inter-Parish Migrant Project). L'équipe en charge du projet visite les lieux de vie des familles concernées, pour mieux comprendre leurs conditions de vie, rencontrer les autres membres de la famille et connaître les actions d'urgence à mener.

Chiara reconnaît néanmoins que «40 femmes parmi des milliers de demandeurs d'asile, cela représente une goutte d'eau dans l'océan »

mais ce projet est aussi l'occasion pour les volontaires, de plus en plus nombreux, d'être désormais conscients de ces problèmes, et de pouvoir aider d'autres personnes à s'engager, afin d'être maîtres de leur vie.

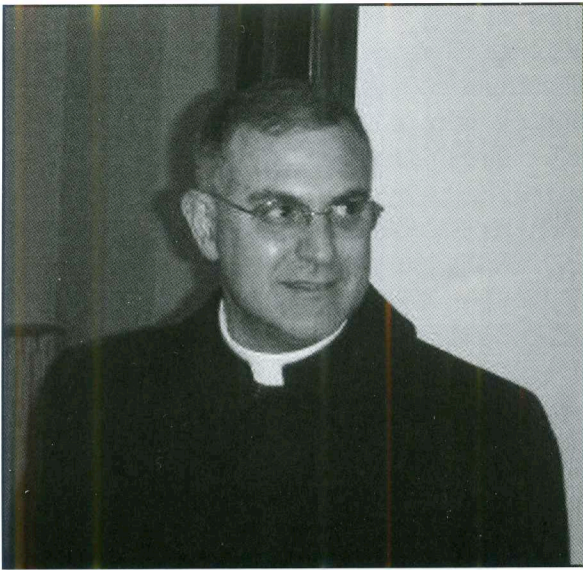
Les responsables du projet sont également conscients des limites de ce programme court (6 mois); « Nous ne leurs disons pas comment elles doivent gérer leurs vies au quotidien, mais nous avons pour objectif de leur apprendre à devenir plus indépendantes : le groupe programme décide lui-même de ses activités.



Les femmes enseignent différentes méthodes artisanales, ou de gestion d'un budget familial, aux autres membres du groupe. Mais notre principal objectif reste de favoriser l'échange, l'apprentissage de compétences en douceur, de permettre à ces femmes d'être plus sûres d'elles et de leur vie, à Istanbul ou même ailleurs, dans le cas où elles seraient amenées à changer de pays ».

20-10-2011 **Nicola Brocca**

(traduction: **Olivier Nicolas, Amadou Diallo**)



Monseigneur Julio Murat, Nonce apostolique en Zambie

Mgr Julio Murat est né en 1961 à Izmir. De nationalité Turque, il est le cadet de trois garçons. De sa famille, profondément pratiquante, il reçut assez tôt l'appel à servir l'Église. Dans le sillage de son frère aîné, devenu Père Capucin, fit le pas décisif de se consacrer au Seigneur. En 1981 il entra au Séminaire de la Propagation de la Foi de Rome. Ordonné prêtre en 1986 à

Saint-Pierre de Rome par le bienheureux pape Jean Paul II, il poursuivit ses études jusqu'à l'obtention d'une thèse de doctorat en Droit Canonique. Durant cette période, il exerça à temps partiel, différents ministères paroissiaux à Albano, dans la banlieue de Rome.

C'est en 1994 qu'il entra à l'Académie Pontificale, institution dédiée à la formation d'ecclésiastiques au service de la diplomatie du Saint Siège. Au terme de cette formation, il assuma différents postes dans les nonciatures apostoliques : Indonésie, Pakistan, Biélorussie, Autriche. En 2003, il fut appelé comme conseiller de nonciature à la deuxième section de la Secrétairerie d'État. C'est dans le cadre de cette mission qu'il approfondit la richesse des Eglises Orientales, de tradition slave, et apprit à connaître les communautés chrétiennes d'Asie Centrale.

Le 27 janvier 2012, Sa Sainteté le pape Benoît XVI, l'a nommé archevêque titulaire d'Orange en France et nonce apostolique en Zambie. Il recevra l'ordination épiscopale des mains de son éminence le cardinal Tarcizio Bertone, Secrétaire d'État, le 3 mars 2012, en la Basilique Saint Apollinaire de Rome

DIALOGUE JUDEO-CHRETIEN

C'est le 17 janvier en Italie la Journée de réflexion et de dialogue entre juifs et catholiques, initiative lancée en 1990 par la Conférence épiscopale désireuse de développer une meilleure connaissance des religions par leurs fidèles. Le Rabbin Giuseppe Laras, Président honoraire de l'Assemblée rabbinique d'Italie, a ajouté au micro de Radio Vatican que le but de la journée est aussi de faciliter le dialogue entre catholiques et juifs tout en en rappelant l'importance. En ce jour, ils se réunissent pour débattre ensemble de questions comme la paix et la compréhension, et réfléchir sur une incompréhension millénaire aux effets très négatifs. Dans les deux communautés, la date choisie a son importance d'autant que le dialogue éloigne le danger de l'antisémitisme. Il y a quelques années, les responsables des deux communautés avaient choisi pour thème le Décalogue. Le thème 2012, Tu ne tueras pas, affirme que cet impératif commun, qui va au-delà des deux religions, tend au respect fondamental du respect de la vie humaine en déclarant son caractère unique et sacré. Il est tout à fait adapté à la situation d'un monde où le respect de la vie est souvent oublié ou violé.

Quant à l'Abbé Gino Battaglia, Directeur du Bureau de l'Episcopat pour l'oecuménisme et le dialogue inter-religieux, il a rappelé que la tradition spirituelle juive n'a cessé de développer une profonde méditation sur la loi. Il s'agit d'une contribution particulièrement précieuse aujourd'hui, au sens littéral comme pratique, dans la mesure où elle parle de l'homicide comme crime. Je pense en particulier, a-t-il dit, «à la lutte pour l'abolition de la peine capitale, mais aussi à la violence diffuse, au mépris de la vie et au non respect du droit à la vie. En cela, le dialogue entre juifs et chrétiens doit devenir concret face à la société».

(VIS)

A V I S

**Aux Concessionnaires de Tombes
au Cimetière Catholique Latin dit de Feriköy (Pangaltı)**

*

**Nous vous prions de régler au bureau du Cimetière
(impérativement contre reçu)
votre cotisation annuelle qui permet d'entretenir ce lieu du repos**

Tombes Première Ligne : 100 TL
Tombes Lignes suivantes : 60 TL
Chapelles : 250 TL

Les Congrégations ne sont pas concernées par cet appel mais elles peuvent néanmoins y contribuer.

De l'étranger merci de contacter l'administrateur du Cimetière:

Rinaldo Marmara

rinaldo.marmara@yahoo.fr

AVIS ET REMERCIEMENTS

Nous sommes heureux de vous informer que **Mr. Letterio CASARETTO** vient de terminer l'informatisation de tous les registres des inhumations au cimetière Latin Catholique de FERIKÖY.

Il s'agit d'un travail énorme qui a nécessité beaucoup de temps et de patience pour déchiffrer des écritures remontant à plus de 150 ans. Plus de 40.000 noms ont été répertoriés permettant ainsi de trouver rapidement des informations à partir des noms, des dates de décès et même des carrés ou des tombes pour autant que ces deux derniers points aient été indiqués au moment de l'inhumation.

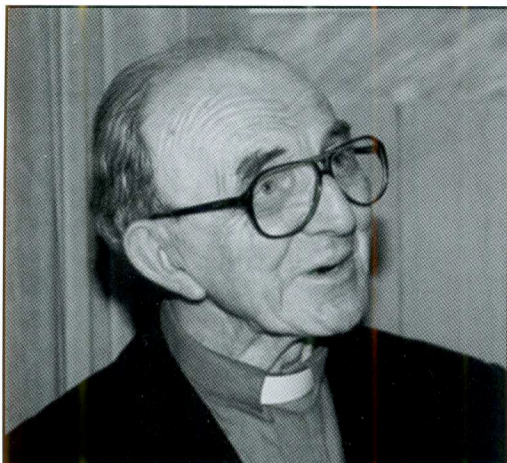
Ces informations sont maintenant chargées sur un ordinateur et elles sont disponibles au cimetière.

Nous sommes sûrs que les chercheurs de tout bord et les générations futures apprécieront ce travail pour lequel nous nous devons de remercier vivement

Mr. Letterio CASARETTO pour sa contribution à la conservation et à un accès plus facile aux données qui font l'histoire de notre Communauté latine.

le Père **BEDON Sante**

le 7 février 2012 à Torino Valdocco, à l'âge de 81 ans



Né à Trebaseleghe (Padova), le 13-07-1930

Première Profession à Villa Moglia, le 16-08-1948

Profession Perpétuelle à Cremisan, le 31-07-1954

Ordination Sacerdotale à Bollengo, le 1er-07-1958

Don Sante est mort le matin du 7 février 2012, à 7h30, à la maison des Salésiens de Torino Valdocco, où il se trouvait de façon définitive depuis quelques mois, pour raisons de santé.

Don Sante entre chez les Salésiens à 18 ans et fait sa Première profession à Villa Moglia, le 16 août 1948. A 24 ans, il fait Profession perpétuelle en Terre Sainte, à Cremisan, le 31 juillet 1954 et est ordonné prêtre à 28 ans, à Bollengo, le 1^o juillet 1958, des mains de Mgr P. Rostagno. Il fit ses études de philosophie à Foglizzo (1948-1951), son stage pratique à Ivrea (1951-1951) et au Liban à Beyrouth (1952-1954), puis ses études de théologie à Bollengo (1954-1958).

Après son ordination, don Sante exerce son ministère en Egypte, un an à Alexandrie (1958-1959) et 2 ans au Caire (1959-1961). Il devient ensuite secrétaire de l'Inspecteur à Bethléem (1961-1962). Puis il se rend à Rome pour ses études d'Université qui seront couronnées en 1971 par une licence de Lettres; pendant cette période d'études, il retourne 2 fois au Liban, à El Houssoun en 1966-1967 et à Beyrouth en 1968-1969, et une fois au Caire (1969-1970). De 1971 à 1973, il est encore au Liban, à Beyrouth. Il rentre en Italie, à Vérone (1973-1975), où il fait également un séjour en famille(1975-1983). De nouveau, il retourne au Moyen-Orient, d'abord au Caire pour un an (1983-1984), **puis 8 ans en Turquie, à Istanbul (1984-1992), où il est directeur pendant 4 ans (1985-1989).**

Lorsque la Paroisse de la Cathédrale du St Esprit a été confiée aux Salésiens, Don Sante Bedon en est devenu le premier curé. Il est aussi devenu Président de l'URT (Union des Religieux(ses) de Turquie) en 1987.

De 1992 à 2000, don Sante est envoyé pour un temps au Centre de l'Inspection de Rome, où il exerce aussi son ministère sacerdotal au service de l'Eglise locale. De 2000 à 2006, il retourne au Caire en tant qu'enseignant. Il est ensuite directeur à Cremisan pendant 3 ans (2006-2009). Depuis septembre 2009, il faisait partie de la communauté d'Alexandrie en Egypte, où il désirait se rendre utile tant que ses forces le lui permettraient. Cependant son état de santé déclinait et il a fallu l'envoyer à l'infirmerie de Torino Valdocco, tout d'abord pour un temps, puis définitivement.

Don Sante était toujours entouré de jeunes qui l'aimaient beaucoup. Jusqu'à la fin, il désira retourner au Moyen-Orient. Pendant ses derniers mois, il a accepté avec foi la maladie et la souffrance, dans un confiant abandon à la volonté de Dieu.

Rendons grâces au Seigneur de nous avoir donné don Sante et confions-le à la miséricorde du Père.

Don Maurizio Spreafico
Inspecteur

MARS 2012

- 01 J Ste Agnès Cao Kuying, veuve, martyre – Xinlinxian (Chine) (1856)
 02 V St Troade, martyr de Néocésarée (*Niksar*) (251)
 03 S Sts Cleonicus, Eutrope et Basiliscus*, mart. – Amasée (Amasya) (début IV^e siècle)
 04 D **2ème Dimanche de Carême**
 St Casimir, fils du roi de Pologne, mort à 25 ans – Vilnius (Lith.) (1484)
 Sts Photius, Archelaus, Quirinus et 17 comp. mart. – Nicomédie (*Izmit*) (III^e/IV^e s.)
 05 L St Conon, jardinier, martyr – Pamphylie (région de Perge) (c. 250)
 St Phocas, jardinier, martyr – Sinope (*Sinop*), prov. du Pont (*Mer Noire*) (IV^e s.)
 06 M Sts Victorin, Victor*, Claudien* et son épouse Bassa*, martyrs – Nicomédie (*Izmit*)
 St Evagre, évêque de Constantinople, mort en exil (c. 378)
 42 officiers captifs à Amorion (près *Emirdağ*), martyrs en rég. de l'Euphrate (848)
 07 Me Stes Félicité et Perpétue, martyres – Carthage (203)
 St Paul, évêque de Prusas (*Bursa*), confesseur (826)
 08 J St Jean de Dieu, religieux, fond. de l'hôpital de Grenade (1550)
 St Théophylacte, évêque de Nicomédie (*Izmit*), confesseur mort en exil (c. 840)
 09 V Ste Françoise Romaine, veuve et oblate bénédictine – Rome (1440)
 Quarante soldats, martyrs à Sébaste (*Sivas*), sous l'empereur Licinius (c. 320)
 10 S Ste Marie-Eugénie de Jésus, fondatrice des Religieuses de l'Assomption (1898)
 Sts Caius et Alexandre, martyrs – Apamée du Méandre, en Phrygie (c. 165)
 11 D **3ème Dimanche de Carême**
 St Pionius, prêtre, martyr – Smyrne (*Izmir*) (c. 250)
 12 L Sts Mygdon, prêtre, Eugène, Maxime, Dorma, Mardon, Pierre, Smaragde, Hilaire, martyrs – Nicomédie (*Izmit*) (303)
 Sts Pierre, Dorotheus et Gorgonius, cubiculaires au Palais, martyrs – Nicomédie (*Izmit*) (303)
 St Théophane le Chronographe, higoumène - Constantinople, Sigriana-Cyzique (+ 12 mars 818)
 13 M St Macedonius, prêtre, Patricia, son épouse, Modesta, sa fille, martyrs – Nicomédie (*Izmit*)
 14 Me St Alexandre, martyr – Pydna, en Macédoine (rég. de Thessalonique) (c. 390)
 15 J Ste Louise de Marillac, cofondatrice des Filles de la Charité (1660)
 St Ménignus, martyr – Parion (*Kemer, à l'ouest de Bandırma*) (c. 250)
 16 V St Julien, martyr – Anazarbus (région de Ceyhan) (IV^e siècle)
 17 S St Patrick, moine, évêque, évangél. De l'Irlande – *Down-Patrick* (c. 461)
 18 D **4ème Dimanche de Carême**
 St Cyrille, évêque de Jérusalem (386)
 St Alexandre, évêque en Cappadoce, puis de Jérusalem, martyr (c. 250)
 19 L **SAINT JOSEPH, EPOUX DE LA VIERGE MARIE (sol.)**
 20 M St Archippe, compagnon de St Paul (*Col 4, 17 ; Phil. 2*)
 Sts Paul, Cyrille, Eugène* et 4* comp. martyrs – Antioche-sur-Oronte (Antakya)
 21 Me St Jacques le Confesseur, martyr – Constantinople (c. 824)
 22 J St Epaphrodite, compagnon de St Paul (*Ph 2, 25 ; 4, 18*)
 Sts Callinicus et Basilissa, martyrs de Galatie (région d'Ankara)
 St Basile, prêtre et martyr, - *Ancyra (Ankara)* (362)
 23 V St Turibe de Mongrovejo, évêque de Lima (Pérou) (1606)
 24 S Ste Catherine de Suède, veuve, moniale (1381)
 25 D **5ème Dimanche de Carême**
 St Dulias, martyr – Nicomédie (*Izmit*)
 26 L **ANNONCIATION (sol.)**
 Sts Emmanuel, Sabinus, Codratus et Théodose, martyrs – Anatolie
 St Pierre, frère des Sts Basile et Grégoire de Nysse, év. de Sébaste (*Sivas*) (c. 391)
 27 M Bx François Faà di Bruno, prêtre – Turin (1888)
 28 Me Sts Castor et Dorothee*, martyrs – Tarsus
 St Hilarion, higoumène de Pélécète (près *Zeytinbağın, env. de Mudanya*) (c. 780)
 29 J St Marc, évêque d'Aréthuse (*Er-Restan*), martyr – Liban (364)
 30 V Sts Martyrs de Constantinople sous l'empereur Constance, entre 351 et 361
 31 S St Benjamin, diacre et martyr perse (c. 420)

PRESENCE NO. 254

Eglise catholique en Turquie
 Aylık Kültür ve Haber Dergisi
 Yaygın Süreli Yayın
 Yıl: 27 Sayı: 03

İmtiyaz Sahibi : Erol FERAH
 Sorumlu Müdür : Fuat ÇÖLLÜ
 Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
 İnönü Mah. Papa Roncallı Sk. (Ölçek Sk) No: 82
 Harbiye-Şişli / İSTANBUL
 TEL: 0212 248 09 10

Basıldığı Tarih: 01.03.2012

Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık Yayıncılık

CAREME

Les Obligations communes.

Jeûne et abstinence : Mercredi
 des Cendres et Vendredi-Saint
 Abstinence: tous les vendredis
 Partage avec les pauvres.

CATHEDRALE SAINT-ESPRIT

Chemin de Croix : tous les Vendredis
 A **15h.45** en arabe pour les Iraquiens
 A **17h.15** en français

2 avril - Lundi saint : à **19h00**
 Célébration pénitentielle

NOTRE-DAME DE LOURDES (Bomonti)

Chemin de Croix
 Tous les vendredis de Carême à **16h.30**
 (en turc)

BASILICA S. ANTONIO

Chemin de Croix
 Tous les mardis de Carême à 11h.30 (en turc)
 Tous les vendredis de Carême à 19h. (en turc)
 Tous les samedis de Carême à 18h. (en anglais)

EGLISE DE L'ASSOMPTION (Kadiköy)

Tous les vendredis de Carême
Chemin de Croix (en turc) à 18h30
 suivi, à 19h00 de l'Eucharistie.

PRIÈRE À SAINT JOSEPH

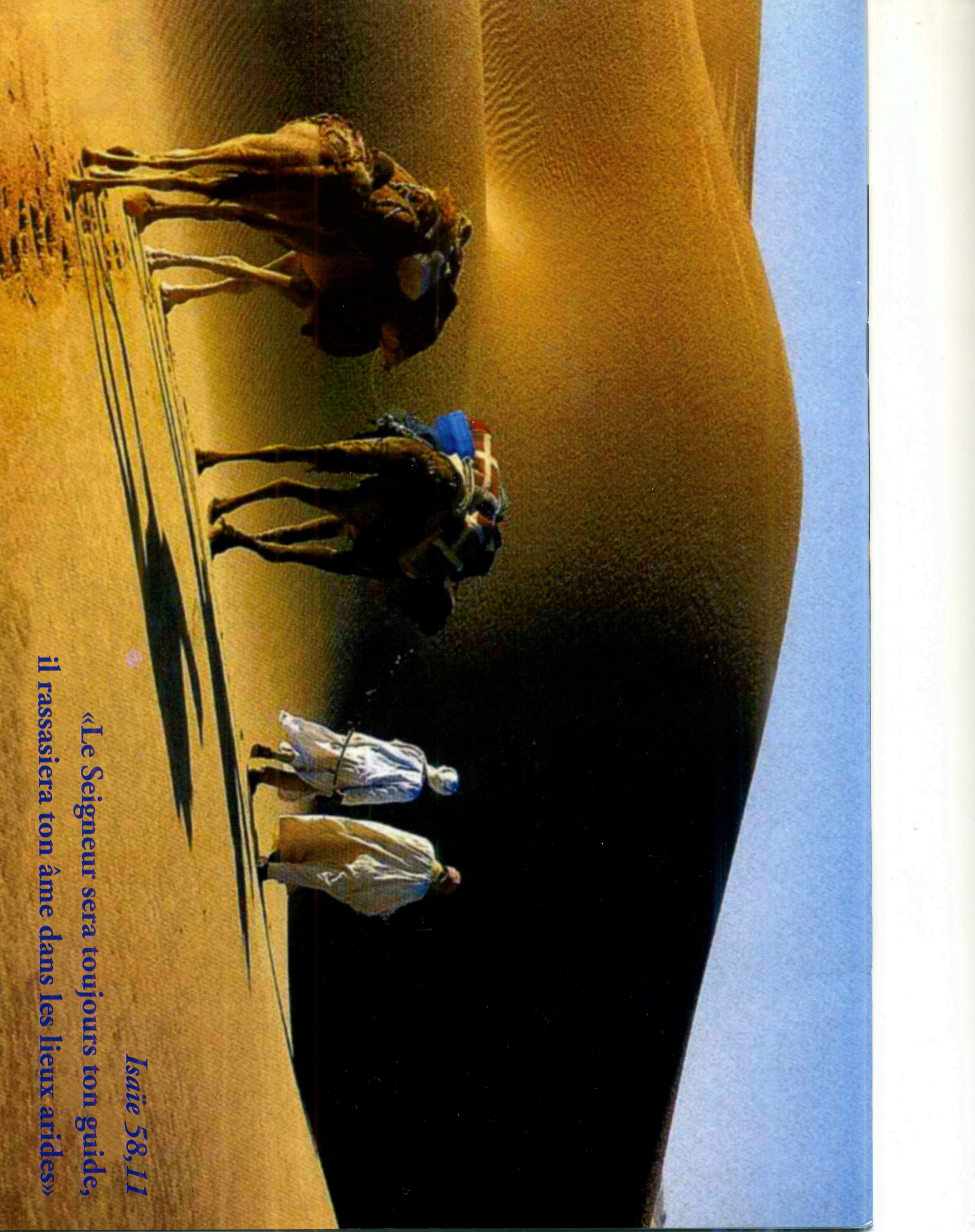
"**Je vous salue Joseph,**
 vous que la grâce divine a comblé,
 le Sauveur a reposé dans vos bras
 et grandi sous vos yeux.

Vous êtes béni entre tous les hommes et Jésus,
 l'Enfant divin de votre virginal Epouse est béni.

Saint Joseph, donné pour Père au Fil de Dieu

vous que la grâce divine a comblé,
 le Sauveur a reposé dans vos bras
 et grandi sous vos yeux.

Saint Joseph, donné pour Père au Fil de Dieu



Isaïe 58, 11

«Le Seigneur sera toujours ton guide,
il rassasiera ton âme dans les lieux arides»